

L'innovation pédagogique à l'université Algérienne Ambition et réalité

**Khaled Haddadi, Tarek Saker, Djamel Zaaboub
Institut de L'éducation Physique et Sportive
Université d'Alger 3**

Résumé

Innover dans l'enseignement supérieur, c'est établir des changements positifs au niveau des apprentissages et garantir une mutation qui permet un renouveau de la pratique enseignante. Introduire de nouveaux procédés d'enseignement (nouvelles pédagogies) pourrait améliorer les apprentissages en vue d'une mutation du savoir.

Mots clés

Innovation pédagogique, formation des enseignants, enseignement, institutions pédagogiques.

I. INTRODUCTION

L'université aujourd'hui de part sa mission fondamentale « apporter sciences et savoir », constitue une chaîne dans les maillons émanant d'un projet de culture globale et universel, et il ne peut nullement atteindre ses objectifs en présentant des enseignements (l'un après l'autre) qui ne changent pas dans les approches, c'est-à-dire adopter de nouvelles stratégies permettant des améliorations au niveau de l'apprentissage des étudiants « par une transformation des pratiques d'enseignement » (Bedard et Cros, 2009). L'introduction de nouveaux moyens technologiques tels que les (TIC) par l'enseignement supérieur en Algérie constitue une nouvelle étape dans la pédagogie d'enseignement.

II. PROBLEMATIQUE

Les changements, les mutations et la variabilité de l'économie mondiale exigent une adaptation des modes d'enseignement. L'enseignement supérieur dans les états du sud et notamment ceux en voie de développement doit davantage se libérer des politiques en cherchant d'autres mécanismes (visant la formation des enseignants et des étudiants) susceptibles de trouver des options pour un réalisme afin de relever les défis qui attendent l'université Algérienne.

Apporter de nouvelles commodités « innovations » à l'enseignement supérieur suppose un enseignement moins centré « dépendant des politiques des pays » et tourné vers un savoir transposable qui s'adapte avec les exigences socio-économiques.

Le système universitaire Algérien de l'indépendance à nos jours, a comme les systèmes éducatifs ses succès et ses échecs, ses forces et ses faiblesses, sa crise et son déclassement (Bahloul, 2004). Le premier moment est sans doute la nationalisation de l'université, un moment fort, objet d'un large consensus national qui va faire de la refondation de l'enseignement supérieur dans ses principes directeurs, sa mission et ses méthodes à la fois un espace de fédération et de recomposition sociologique sans précédent de la société et de l'état et un outil majeur de la reconstitution sociale.

La nationalisation de l'université Algérienne a connu des dérapages à la fin des années (80). Son ordre de mission n'était plus d'entraîner et de qualifier les Algériens au développement de la richesse et de la puissance de la nation Algérienne et de les former à la citoyenneté et à la compétition. Il est à noter que l'une des crises qu'a connue l'université Algérienne est la politique de l'arabisation, une décision autoritaire sans concertation, sans plan et sans méthode. Menée de façon autoritaire, l'arabisation a sérieusement limité l'appareil de formation pour l'acquisition du savoir scientifique et technique nécessaire pour toute amélioration des performances. Les enseignants chercheurs opérationnels en langue Française ont été contraints de se recycler pour se maintenir en postes de travail.

Aujourd'hui de gros efforts sont investis pour pallier au dysfonctionnement engendré par la nationalisation. Former les enseignants, pallier au déficit en encadrement, des efforts se mettent en place, telle est la dynamique que connaît l'université Algérienne d'aujourd'hui sur le plan pédagogique afin de la moderniser.

III. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DANS LE MONDE

L'enseignement supérieur dans le monde a connu un développement spectaculaire depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'intérêt accordé par les pouvoirs publics à son développement est essentiellement orienté vers la prise de conscience de son rôle dans le développement économique et social. L'enseignement supérieur joue aujourd'hui un rôle primordial dans la construction du savoir en vue d'établir une économie, une société caractérisée par l'investissement davantage dans l'immatériel et l'intelligence

(Benarab, 2003). Selon le même auteur, la forte corrélation entre l'enseignement supérieur et sa contribution aux stratégies de croissance économique notamment par la formation de compétences dépendrait en premier des exigences des mutations permanentes de la société, de la recherche de nouveaux savoirs indispensables au processus de l'avancée humaine, et enfin au développement d'une capacité d'accéder aux savoirs existants et de les adapter au contexte particulier souvent mouvant de la société. Selon (Benarab), la dynamique de l'enseignement supérieur s'inscrit dans 3 dimensions :

- La première est sociale refusant toute discrimination.
- La deuxième quantitative pour satisfaire la demande en main d'œuvre qualifiée et adaptée.
- La troisième qualitative sans laquelle aucune performance économique n'est possible.

Partout à travers le monde, des chantiers de réformes sont lancés, mais le succès reste tributaire des changements institutionnels, parfois drastique de la mobilisation des ressources pour promouvoir l'innovation, de l'élaboration de stratégies claires issues d'une évaluation confiée à des experts, et enfin la mise en place de liens dynamiques avec l'économie.

IV. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN ALGERIE

En Algérie, l'enseignement supérieur s'inscrit parfaitement dans cette logique, il est à noter qu'il a enregistré une évolution depuis l'indépendance à un rythme accéléré et a connu une expansion spectaculaire du essentiellement à la poussée démographique, à la gratuité de l'enseignement et à la priorité de l'enseignement supérieur dans la politique de l'état. De ce fait, d'importants moyens ont été mis en œuvre pour faire face aux besoins nouveaux (Benarab, 2003). En plus des moyens infrastructurels, des agences de recherche ont été créées, plus d'un millier de laboratoires, s'ajoute à cela des dispositifs de formation utilisant les technologies de l'information et la communication (TIC). Cette « révolution pédagogique » (Glikman, 1997) dont le secteur de l'enseignement supérieur en Algérie s'apprête à l'intégrer dans la formation à travers « le réseau national de télé-enseignement ».

Ce projet a pour vocation de mettre en réseau des établissements à savoir les établissements universitaires dans l'optique de permettre aux établissements académiques et de recherche de :

- Mettre en commun leurs ressources humaines à disposition des apprenants.
- Multiplier les synergies et favoriser la mobilisation du potentiel scientifique national ainsi que l'émergence d'une intelligence collective.
- Encourager l'innovation pédagogique universitaire permettant un apprentissage interactif et collaboratif.
- Rompre leur isolement et rétablir la communication avec leur environnement socio-économique ainsi qu'avec les réseaux scientifiques au niveau mondial.
- Pallier au déficit en matière d'encadrement.
- Assurer une formation de qualité.

Ce projet doit à l'instar des expériences réalisées dans le monde se munir d'un accompagnement à travers une analyse des facteurs favorables à la pérennisation de l'innovation (Piraya&Viens, 2006). En se référant à l'analyse de la littérature, (Piraya&Jaccaz 2004), estiment qu'ils se dégagent deux approches du pilotage, du soutien et de l'accompagnement relevant des cadres épistémologiques distincts, avec comme distinction principale, celle qui porte sur le rôle des acteurs et leur place dans le changement. Ainsi que la mise en place d'une infrastructure technologique ne peut contribuer à la réussite du projet en occultant ces facteurs aussi importants sinon plus importants. Ceci passera à la résolution des problèmes des multiples compétences à créer, de toute une culture à promouvoir, d'un système pédagogique à adapter.

Parmi la multiplicité des facteurs et la complexité des relations à analyser et sur lesquelles il faut agir, nous soulignons les aspects organisationnels, techniques, pédagogiques et de gestion, avec ce que cela suppose comme auteurs et outils qui interagissent. De ce fait, certaines priorités en matière d'accompagnement se dégagent et requièrent une importance capitale pour la réussite de ce projet.

V. CONCLUSION

L'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'université Algérienne constitue une innovation techno-pédagogique complexe, du fait qu'elle implique toute la communauté universitaire. Valoriser les ressources humaines est une garantie de succès. Il faut informer, expliquer et former, il faut aussi structurer des équipes techniques et pédagogiques pour répondre aux besoins d'assistance et de suivi des différents acteurs dans l'usage des (TIC), qui pourraient constituer une passerelle pour l'innovation pédagogique dans l'enseignement supérieur (Jacquinot, Delaunay & Fichez, 2008).

REFERENCES

- Bedard, D (dir). , Bechard, J.P (dir) et Cros. F. (2009). Innover dans l'enseignement supérieur. Paris : PUF. « Collection apprendre ».
- Jacquinet-Delaunay, E. Fichez (dir). (2008). L'université et TIC : chronique d'une innovation annoncée. Bruxelles : De Boeck. « collection perspectives et éducation et formation ».
- Benarab, A. (2004). Réflexions sur l'enseignement supérieur en Algérie : l'université Algérienne est-elle réformable ?
- Glikman, V. (1997). La
- Peraya, D. et VIENS, J. (2006). TIC et innovations pédagogiques : y a-t-il un pilote... après Dieu, bien sûr. In T. Karsenti et F. Larose (dir.). *L'intégration pédagogique des TIC dans le travail enseignant. Recherches et pratiques* (p. 15-60).
- Peraya, D. & Jaccaz, B. (2004). Analyser, Soutenir, et Piloter l'innovation : un modèle « ASPI ». In Actes du Colloque TICE 2004, Technologies de l'information et de la connaissance dans l'enseignement supérieur et l'industrie.